

P 842.99

P 428 g



GLOIRE
A
DOLLARD

Pièce
à grand spectacle
PAR
JULIEN PERRIN P.S.S.

Bibliothèque
de l'Action Française
1924

P 842.99

P 428g

Julien PERRIN, P. S. S.

GLOIRE A DOLLARD

Pièce historique
en cinq tableaux



BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-ANNE

MONTREAL

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

MCMXXIII

*Avec l'autorisation
de Monsieur le provincial
de Saint-Sulpice*

Nihil obstat.

Die 10a Februarii 1924

Can. Aem. CHARTIER

Censor librorum.

IMPRIMATUR

† *Georges, Arch. de Tarona*

Adm. Apost.

309.102-THAS
309.102-THAS

109339



SCENARIO

La pièce qui suit doit se jouer en plein air.

Sur une éminence — autant que possible — on construira un petit fort de pieux.

A quelque distance de cette éminence, une pente du terrain figurera un rivage.

S'il n'existe rien de tel, on simulera des buissons, des fourrés, pour masquer les approches de la scène.

Le héraut — chargé de renseigner l'auditoire sur les faits représentés — devra être un excellent lecteur et s'aidera, au besoin, d'un porte-voix.



PERSONNAGES

1. ADAM DOLLARD DES ORMEAUX, commandant de la garnison de Ville-Marie.
2. JACQUES BRASSIER.
3. JEAN TAVERNIER.
4. NICOLAS TILLEMONT.
5. LAURENT HÉBERT.
6. ALONIÉ DE LESTRES.
7. NICOLAS JOSSELIN.
8. ROBERT JURÉE.
9. JACQUES BOISSEAU.
10. LOUIS MARTIN.
11. CHRISTOPHE AUGIER.
12. ÉTIENNE ROBIN.
13. JEAN VALETS.
14. RENÉ DOUSSIN.
15. JEAN LECOMTE.
16. SIMON GRENET.
17. FRANÇOIS CRUSSON.
18. UN HÉRAUT.
19. MONSIEUR SOUART, p. s. s., curé de Ville-Marie.
ANAHOTAHA, chef huron.
39 GUERRIERS hurons.
MITIWEMEG, Chef Algonquin.
3 GUERRIERS algonquins.
UN CHEF IROQUOIS; des guerriers iroquois en aussi grand nombre que possible.
QUELQUES COLONS, hommes et femmes.

Note : — Trois ou quatre des seize braves devront jouer du clairon.

GLOIRE A DOLLARD

I

LE DEPART

LE HÉRAUT *lit* :

Nous sommes en 1660, vers la mi-avril.

Adam Dollard des Ormeaux, âgé de 25 ans, commandant de la garnison de Ville-Marie, a proposé d'aller avec quelques braves barrer la route à une troupe de 800 Iroquois, qui doivent fondre sur la colonie. — Les barbares veulent en finir avec tout ce qu'il y a de français au Canada.

Le gouverneur M. de Maisonneuve, approuve le projet du jeune officier. Seize volontaires — tous membres, sans doute, de la Compagnie des Soldats de la Très Sainte Vierge — viennent s'enrôler sous ses ordres.

En ce moment ils vont partir pour les rives de l'Ouataouais.

M. Gabriel Souart, sulpicien et curé de Ville-Marie, les accompagne jusqu'au bord du fleuve Saint-Laurent et leur adresse une dernière exhortation.

Entrent : M. Souart, Dollard, les seize braves des colons.

M. Souart (bon, digne et paternel) s'avance lentement, l'air triste, au bras de Dollard (jeune, plein de noblesse, martial). Derrière eux les seize volontaires,

portant armes et bagages, marchent en causant avec les colons : attitude calme, gaîté un peu triste.

Arrivé devant l'auditoire, assez près pour être entendu, le groupe s'arrête et M. Souart se retourne vers Dollard, pour lui adresser la parole.

M. SOUART (*lent et grave*).

Mes chers amis, je suis venu jusqu'ici pour vous dire un dernier adieu, pour vous donner une dernière bénédiction.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler combien tous les Montréalistes admirent votre courage et votre dévouement. Si vous revenez vainqueurs, (*enthousiaste*) toute la Nouvelle-France vous acclamera comme ses sauveurs; de même, si, (*grave*) comme il est possible, vous périssez, victimes de votre vaillance, votre souvenir restera impérissable en ce pays.

(*Solennel*) Un grand peuple est appelé à naître sur ce sol, héritier de la bravoure et de la foi française, et ce peuple (*avec force*) vous couronnera de l'auréole des héros ! il vous dressera des monuments ! il chantera vos exploits !

(*Grave*) Mais la gloire n'est pas un but assez noble pour votre valeur : n'oubliez pas (*fier*) que vous êtes les fils des Croisés ! que c'est pour implanter la vraie foi sur ces rives sauvages que vous allez sacrifier votre existence.

(*Paternel*) Vous aurez donc soin de combattre autant par la prière que par les armes : dans le calme



LE DÉPART

de l'attente, dans l'ardeur de la bataille, que la prière monte de vos coeurs : faites violence au Ciel !

Ici, à Ville-Marie, nous ne cesserons pas de supplier Dieu pour votre salut et pour le succès de votre entreprise. Dieu, qui aime les Francs (*fier*) parce qu'ils font ses oeuvres, pourrait-il vous abandonner ? Répétez, comme vos pères : Dieu ayde, Dieu ayde !

(*Emu*) Allez donc ! dignes soldats de la Sainte Vierge ; allez ! Marie, votre Reine et votre Mère, veille sur vous du haut des cieux ! Allez ! jeunes croisés de la Nouvelle-France, Dieu le veut ! En son nom, je vous bénis une dernière fois.

Tous mettent un genou en terre pour recevoir la bénédiction de leur curé, qui trace dans l'air, sans parole, le signe de la croix.

Dollard devra se tourner à la fois vers ses hommes et vers l'auditoire.

DOLLARD

Et maintenant, Père, regardez-moi ces braves ! Pimpants, les yeux pleins d'éclairs, portant Dieu dans leur âme et sur leur coeur . . . ne dirait-on pas (*joyeux*) qu'ils vont à la parade ?

(*Aux soldats, bref*). Allons ! les gars, en ligne ! garde à vous !

Les seize Français se rangent sur deux lignes, droits, silencieux, en bel ordre, au garde-à-vous.

DOLLARD, (*grave*)

Pourquoi nous le cacher ? nous allons à la mort.

Mais quel homme généreux ne nous envierait ? (*enthousiaste*) C'est pour le Roi, c'est pour Dieu

(*Il tire l'épée et se tourne vers M. Souart*). Devant cet homme de Dieu (*fort*) jurons-le encore une fois : (*vers les soldats, l'épée haute*) plutôt mourir que de lâcher pied !

Chaque serment sera prononcé avec force, la main droite élevée au-dessus de la tête ou brandissant le fusil.

DOLLARD

Jurez-vous de combattre jusqu'au dernier souffle l'indien féroce ?

TOUS

Nous le jurons !

DOLLARD

Jurez-vous de n'accepter aucun quartier, si honorables que soient les conditions ?

TOUS

Nous le jurons !

DOLLARD (*très fort*).

Jurez-vous de sauver Ville-Marie et la Nouvelle-France ?

TOUS (*enthousiastes*)

Nous le jurons ! nous le jurons !

DOLLARD (*l'épée au corps*)

Portez armes ! — A la patrie, au Roy, à Dieu, le

salut royal ! — Présentez armes !

Tous présentent les armes à M. Souart, qui essuie ses larmes, sans une parole. — Une sonnerie de clairon, exécutée par quelques-uns des braves, rehausse beaucoup cette scène.

DOLLARD (*la sonnerie terminée*)

Portez armes ! formez quatre ! (*Les braves se forment en colonne, quatre de front*). En avant ! marche !

Ils s'éloignent, Dollard en tête, vers le fleuve. Clairon. Les colons les suivent, avec le curé, jusqu'à la pente qui représente la rive du fleuve. Là, ils agitent leurs mouchoirs et regardent au loin, comme s'ils voyaient la petite troupe s'embarquer puis disparaître.

Au bout de quelque temps, le curé et les colons repassent devant l'auditoire et simulent un retour à Ville-Marie, causant à voix basse, tristes et recueillis.

On peut faire exécuter ici un morceau de musique ou de chant approprié.





II

LES ALLIES

LE HÉRAUT *lit* :

Dollard et les siens trouvèrent au pied du Long-Sault, sur l'Outaouais, un petit retranchement élevé l'automne précédent par des Algonquins. Ils s'y cantonnèrent. Au bout de quelque temps, Anahotaha, chef huron, avec 39 des siens, et Mitiwemeg, avec trois Algonquins, vinrent les rejoindre, portant une lettre de Maisonneuve.

Durant la lecture de ce passage par le héraut, Dollard et les seize, restés au pied de la pente, ou dissimulés dans les bosquets, reparaissent sur le terrain, à quelque distance, pour simuler un débarquement.

Puis, ils montent vers le fortin, non sans avoir placé quelques sentinelles pour surveiller les bois et les rapides.

Au fort, ils se mettent au travail avec beaucoup d'animation; on entend le bruit des haches et des marteaux se mêler aux rires joyeux de ces jeunes braves et à leurs gaies chansons.

Sur la palissade du fort, on hisse le drapeau blanc fleurdelisé.

Durant que l'on travaille ainsi, un objet, invisible pour les spectateurs, attire l'attention des sentinelles qui scrutent des yeux la rivière. Ils s'interpellent, accourent et examinent attentivement une flottille qui remonte. Puis, tous se replient sur le fort.

LES ÉCLAIREURS (*arrivant au fort*)

Des indiens qui montent ! des Peaux-Rouges !
vingt canots !

DOLLARD

Chacun à son poste !

On voit apparaître des hommes, sur la palissade. Dollard, bien en vue, les domine tous. Les fusils sont glissés entre les pieux, prêts à faire feu. Alors les indiens apparaissent sur le rivage : clameurs, cris de joie.

Anahotaha, Mitewemeg et les sauvages alliés sortent un à un du buisson et scrutent du regard tous les alentours. Apercevant les Français, ils agitent des branches vertes : ils veulent parlementer.

Tandis que les chefs s'avancent, les guerriers dansent, simulent des combats singuliers, tirent des flèches...

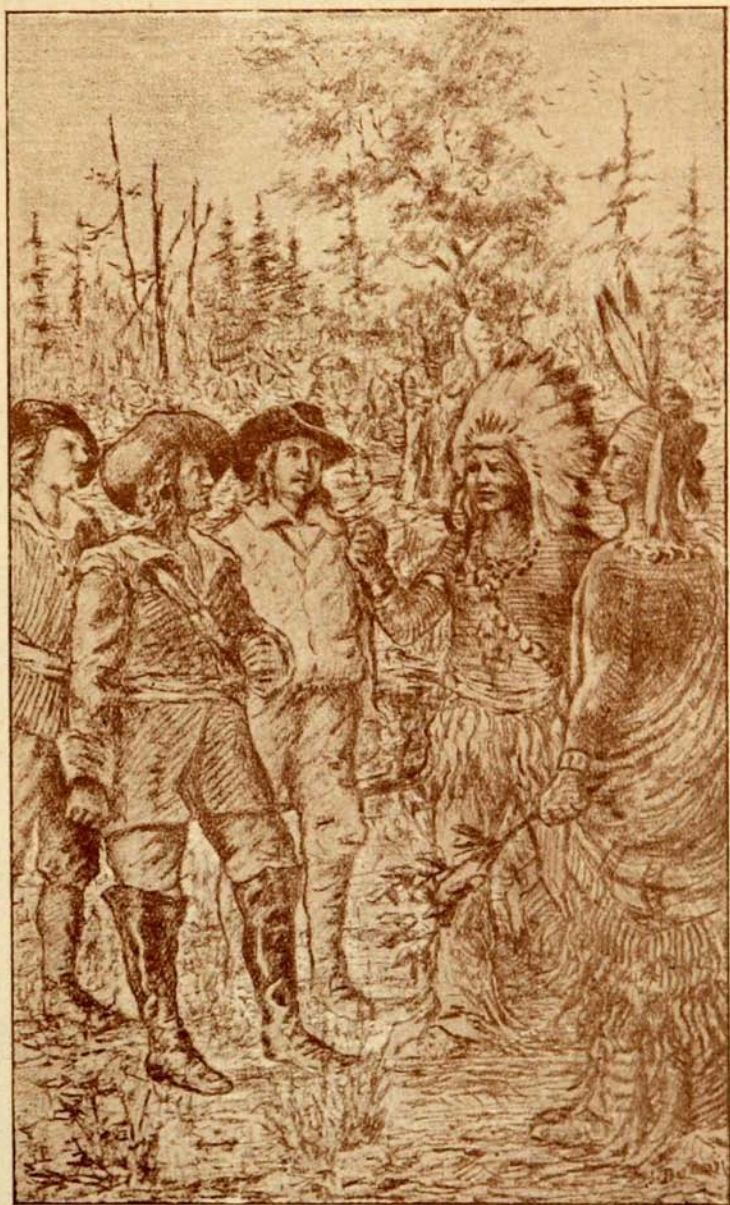
Anahotaha, Mitewemeg s'avancent lentement vers le fortin, sans armes, agitant des branches vertes.

Dollard et 2 hommes sortent du fort, sans armes, et agitent des mouchoirs blancs.

Les parlementaires se rencontrent à proximité de l'auditoire.

Profondes salutations des indiens, saluts militaires des blancs.

Les indiens ont le visage et les bras peints en bleu et en rouge; des colliers s'étalent sur leur poitrine; des franges courent le long de leurs jambes; des couronnes de plumes multicolores parent leur tête.



LES ALLIES

ANAHOTAHA (*portant une lettre à la main, à Dollard :*)

Mon frère, le chef blanc, me reconnaît-il ?

DOLLARD, (*digne*).

Grand guerrier, ton visage ne m'est pas inconnu. N'as-tu pas soutenu Ononthio, dans ses guerres contre les Agniers ?

ANAHOTAHA (*grave, satisfait, solennel*).

Mon frère, l'oeil de ton esprit est clair. Oui, je suis (*fier*) Anahotaha, chef des Yendats, — que tu appelles Hurons, — et ami des guerriers blancs.

Nous savons que tu attends les Onnontagués : (*avec emphase*) permets à nos flèches de percer le coeur de ces lâches ! permets à nos couteaux de leur arracher la chevelure pour en parer nos wigwams ! permets à nos tomahaks de leur fendre le crâne !

(*Insinuant*) Le tonnerre de tes armes est redoutable : avec toi, nous allons détruire tes ennemis acharnés. N'hésite pas, c'est notre père, le chef Maisonneuve, qui nous envoie vers toi. J'ai parlé. (*Il tend la lettre à Dollard*).

DOLLARD (*prend la lettre, puis, à Mitiwemeg :*)

Et toi, grand guerrier à l'oeil plein de fierté, qui es-tu ?

MITIWEMEG (*digne et modeste*).

Je suis Mitiwemeg, chef algonquin.

J'avais défié Anahotaha, mon frère, de me surpasser à tirer de l'arc et à jouer de la lance contre nos communs ennemis. Arrivés à Ville-Marie, nous vîmes notre père Maisonneuve qui nous parla ainsi : Vous ignorez donc que l'Onnontagué s'avance en force contre vous ? qu'une poignée de nos jeunes guerriers sont allés les combattre ? Déterrez la hache de guerre et allez, vous aussi, massacrer ces perfides serpents !

Ainsi parla le grand chef blanc et c'est pourquoi nous sommes venus.

DOLLARD (*bienveillant*).

Grands chefs, je suis sensible à votre amitié et j'estime fort votre courage... Mais permettez-moi de lire les paroles de mon père.

Les deux Français se rapprochent de lui pour écouter la lecture de la lettre; Dollard se détourne à demi vers l'auditoire et lit à haute voix. Pendant que Dollard lit et délibère, les indiens s'assoient à l'écart et examinent le fort, en causant à voix basse.

DOLLARD, (*lit* :)

Au capitaine Adam Dollard des Ormeaux,

Mon brave ami,

Voici des recrues inattendues. J'hésitais à vous les envoyer; sauf le chef huron et les Algonquins — qui ont fait leurs preuves — vous savez combien ces alliés sont inconstants et légers.

Je vous laisse libre d'accepter ou de refuser leur concours.

Que Dieu vous protège tous.

Maisonneuve.

(Il s'arrête un moment pour réfléchir; puis, tout haut, à ses deux compagnons :)

Témoins de notre courage, entraînés par notre exemple, ces hommes nous seront fidèles. (*Les deux Français font des signes d'assentiment*).

DOLLARD (*aux indiens, accueillant :*)

Je bénis le Grand-Esprit de vous avoir dirigés vers nous. Nous allons former ensemble une force (*sourire*) vraiment imposante ! C'est malheur que le fort soit si étroit : il vous est ouvert, braves amis ! Avec du courage, nous pourrons y soutenir un long siège.

ANAHOTAHA (*terrible :*)

Grand chef, l'Onnontagué n'a jamais rencontré d'adversaires aussi redoutables ! Il va tomber sous nos coups, comme le loup pris au piège.

Nouvelles salutations. Les Français rentrent au fort. Les indiens retournent vers leurs hommes. Arrivés au milieu d'eux, ils annoncent aux guerriers, assis en cercle, qu'ils vont combattre. Tous se lèvent et poussent des clameurs de joie, des cris de guerre, en brandissant leurs armes.

Du fort, les Français répondent par des hourras et des sonneries de clairon. Enthousiasme. Puis, les alliés sauvages, à la file derrière les chefs, se dirigent vers le fort. De temps en temps, on s'arrête pour exécuter une danse guerrière, accompagnée de cris rythmés.

Lorsque les indiens sont près du fort, les Français sortent, font la haie et élèvent leurs fusils en arcs de

triomphe au-dessus des têtes des sauvages, qui entrent au son du clairon et des acclamations.

Durant le défilé des indiens, un air de marche enlevé, joué par une fanfare, convient très bien; ou bien encore, on peut faire chanter le très harmonieux "Choeur des sauvages" tiré de "Christophe Colomb" par Félicien David.

Aussitôt que les indiens sont entrés au fort, on envoie de tous côtés des éclaireurs, Français et sauvages.





III

LE COMBAT

LE HÉRAUT *lit* :

Les Français et leurs alliés n'attendirent pas longtemps l'ennemi. Bientôt on signala sur la rivière deux canots montés par des Iroquois. Ils vinrent atterrir tout près du fort : on les tua presque tous. Quelques survivants toutefois coururent par les bois donner l'alarme à un corps de 300 des leurs qui descendaient vers les îles du Richelieu où 500 autres guerriers les attendaient. Assuré d'une victoire facile, l'ennemi vint se présenter devant le fort.

Quelque temps après que le héraut s'est tu, les éclaireurs chargés de surveiller la rivière observent un objet lointain, se concertent, puis envoient des messagers vers le fort. Ceux-ci partent à la course et, arrivés près du fort, crient, de manière à être bien entendus :

Deux canots en amont !

Sous le commandement de Dollard, huit blancs se forment en colonne, des sauvages voltigent sur les flancs. L'on va s'embusquer sur le rivage, dans les broussailles.

Après un temps de silence :

DOLLARD

Feu !

(Nombreux coups de fusils) Les sauvages dévalent pour donner la chasse aux fuyards, et reviennent avec des chevelures. —

L'escarmouche terminée, Dollard remplace les sentinelles, reforme la colonne. On remonte en bel ordre au fort, en ayant soin de passer devant l'auditoire. A ce moment, Dollard, sans s'arrêter, dit à ses hommes, à haute voix :

DOLLARD

Ce n'est que l'avant garde ; les fuyards auront vite rejoint l'ennemi : nous les aurons bientôt à la portée de nos fusils. — Vous allez les recevoir royalement, mes braves ? (*Rires*).

TOUS

Oui, oui, royalement, commandant !

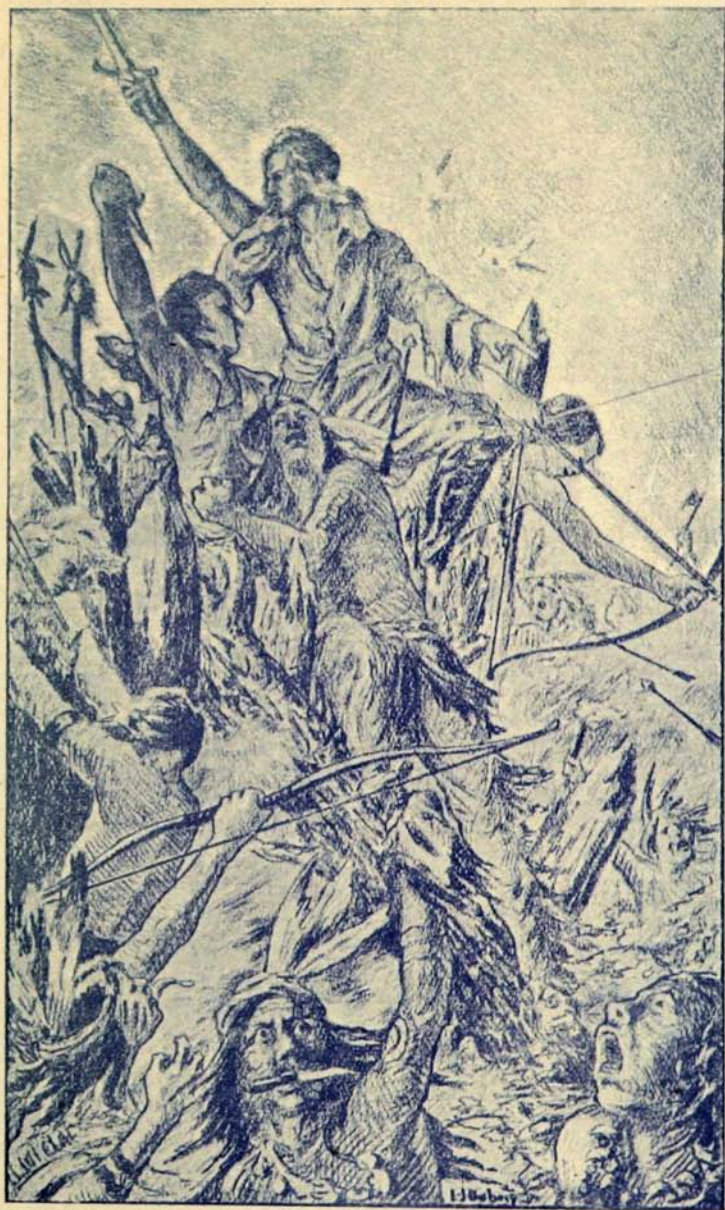
DOLLARD

En les attendant, allons manger et boire à leur santé... et à la nôtre !

TOUS

C'est bien ! pas de refus !

Tous vont déposer leurs armes dans le fort ; puis sortent et vont allumer, un peu plus loin en avant, un feu de branchages qu'ils entourent de grosses pierres sur lesquelles ils placent la marmite. Pendant que la soupe chauffe, tous font cercle autour du feu, sauvages comme blancs — attitudes variées — et répondent au chapelet



LE COMBAT

que récite Dollard, debout, les yeux tournés vers la rivière.

Tandis que l'on prie ainsi, mouvement soudain parmi les éclaireurs : courses, cris :

LES ÉCLAIREURS

- L'ennemi !
- Les Iroquois !
- Cent canots !
- Ils débarquent et montent à travers les bois !
(*en criant ainsi, ils accourent un à un vers le fort*).

DOLLARD

Aux armes !

On entre en hâte dans le fort. A peine le dernier y est-il parvenu que les plumages iroquois grouillent au-dessus des broussailles.

Huées des Français et des alliés, les clairons sonnent. Terribles cris de guerre des Iroquois. De part et d'autre, on tire quelques coups de feu, mais bientôt un Onnontagué de haute taille s'avance sans armes vers le fort.

DOLLARD

Cessez le feu !

(Profond silence : l'Iroquois s'avance lentement, hautain et méprisant, scrutant des yeux tous les alentours. — Dans les broussailles du rivage, les plumages se pressent toujours plus nombreux).

L'IROQUOIS (*s'arrêtant à 50 pas du fort, d'une voix forte :*)

Qui êtes-vous ?

UN FRANÇAIS (*debout sur la palissade*).

Des Français, des Hurons et des Algonquins, au nombre de cent hommes, qui vont faire la guerre aux Nez-Percés.

L'IROQUOIS

Nous apportons de bonnes paroles à Ville-Marie, ainsi ne nous faites pas de mal ! Quelle parole vais-je porter à mes frères ?

LE FRANÇAIS, (*après avoir consulté Dollard*)

Retirez-vous au-delà de la rivière tandis que nous allons délibérer.

L'Iroquois s'éloigne et arrivé parmi les siens leur ordonne d'élever un retranchement. Grande activité : on roule de gros troncs d'arbres, on accumule de la terre et des pierres. Mais, à la vue de ce mouvement hostile, au fort, on ouvre le feu. Alors les Iroquois s'avancent en rampant, dispersés sur une longue ligne, puis se ruent contre les palissades : détonations — flèches qui sillonnent l'air — coups de sabre — clameurs — hurlements — des Hurons sautent hors du fort et engagent des combats singuliers avec les plus braves des Iroquois.

Les blessés, les morts s'abattent sur le terrain. Lorsque les alliés ont couché par terre un bon nombre d'Iroquois, ceux-ci fuient vers la rivière et se cachent dans les buissons. Fréquemment les clairons sonnent.

Durant ces accalmies, les Hurons et les Algonquins sautent dehors et vont scalper les ennemis morts ou blessés. — Mais lorsque les Iroquois s'avancent en petit nombre et sans armes, on leur permet d'enlever, selon leur coutume, leurs morts et leurs blessés.

On peut répéter plusieurs fois ces attaques, en les

variant autant que possible. — De temps à autre, un blanc ou un allié s'abat à l'intérieur du fort, ou bien chancelle sur la palissade, et l'on panse sa blessure.

Quand on juge que ce spectacle a assez duré,

LE HÉRAUT *lit* :

Comme ils avaient perdu beaucoup d'hommes, les Iroquois dépêchèrent un canot vers les 500 guerriers qui campaient dans les îles du Richelieu. En les attendant, ils se contentèrent de bloquer le fort.

Les Français, eux, manquaient d'eau : ils faisaient des sorties vers la rivière pour s'en procurer. Dans une de ces sorties, les Hurons entendirent les Iroquois qui annonçaient l'arrivée prochaine de leurs renforts. Pris de peur, tous, sauf le brave Anahotaha, passèrent aux ennemis.

(Dans le fort on entend des cris)

— J'ai soif !

— Il n'y a plus d'eau !

— Faisons une sortie, commandant ?

DOLLARD

C'est bien ! Cinq braves pour accompagner Martin à la rivière !

— Moi ! — Moi ! — Moi !

Louis Martin sort à la tête d'une colonne de six Français et d'une douzaine de sauvages ; on apporte des seaux et l'on est armé.

MARTIN

En avant ! marche !

La colonne s'avance en bon ordre. Pas un Iroquois ne bouge, mais on crie en langue sauvage et, lorsque les Français reviennent, approvisionnés d'eau, 9 Hurons jettent leurs armes et passent à l'ennemi. — Cris de colère des Français et des Algonquins restés fidèles : ils se hâtent. Cris de joie des Iroquois.

Au fort, tous apaisent leur soif mais bientôt les Hurons encore valides sautent, qui d'un côté, qui d'un autre, hors du fort et fuient vers l'ennemi. Anahotaha tire sur eux, du fort, mais sans les atteindre. — Cris de satisfaction, chez l'ennemi.

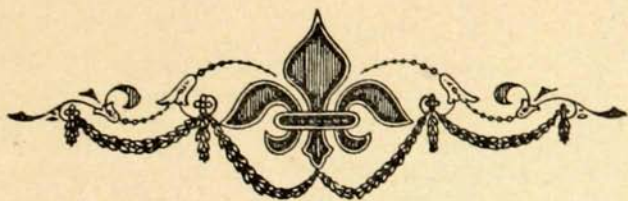
Réduits à leur petit nombre, Dollard et les siens prient tout haut, dans le fort; ils s'occupent à enterrer leurs morts.

A ce moment, les renforts arrivent, chez les Iroquois : clameurs horribles. Ils se lancent de nouveau à l'attaque. Les Français décimés, démoralisés, tombent un à un. Sur les palissades, le nombre des combattants diminue sans cesse, mais chacun tient jusqu'au bout.

Le clairon sonne encore, puis finit par s'éteindre comme dans un râle.

Les Iroquois serrent de très près maintenant le fort. Ils font une brèche à la palissade : à ce moment Dollard lance contre eux le baril de poudre enflammé, une branche l'arrête, il retombe dans le fort, — explosion terrible — et tue tous les survivants sauf un seul Français.





IV

LA LEÇON DES HEROS

L'ennemi se précipite à l'intérieur, s'acharne sur les cadavres et se saisit du seul vivant qui reste. — Non loin du fort démantelé, on dresse un poteau de torture et l'on y attache le Français. On allume un grand feu autour duquel on danse en brandissant les tomahaks. — Insultes — vociférations — rires sauvages. Puis on simule le supplice : on scalpe la victime, on lui taillade les bras et le visage, on lui arrache les ongles, on le brûle à petit feu; enfin on l'assomme d'un coup de tomahak. Le cadavre reste debout, lié au poteau, la tête retombe sur la poitrine. — Les Hurons traîtres sont suppliciés et massacrés de la même manière : tandis que le Français est resté impassible, eux entremêlent leurs prières et chants de mort.

Leur vengeance exécutée, les Iroquois s'assoient en cercle autour de leur chef. Tandis que celui-ci les harangue — avec force gestes

LE HÉRAUT *lit* :

Les Iroquois ne trouvèrent dans le fort qu'un seul Français qui fût en état de leur résister encore. Ils le firent prisonnier et déchargèrent sur lui leur colère.

Ce héros supporta tous les supplices avec la patience d'un martyr. Les bourreaux s'en prirent ensuite aux Hurons qui avaient trahi les Français et les massacrèrent.

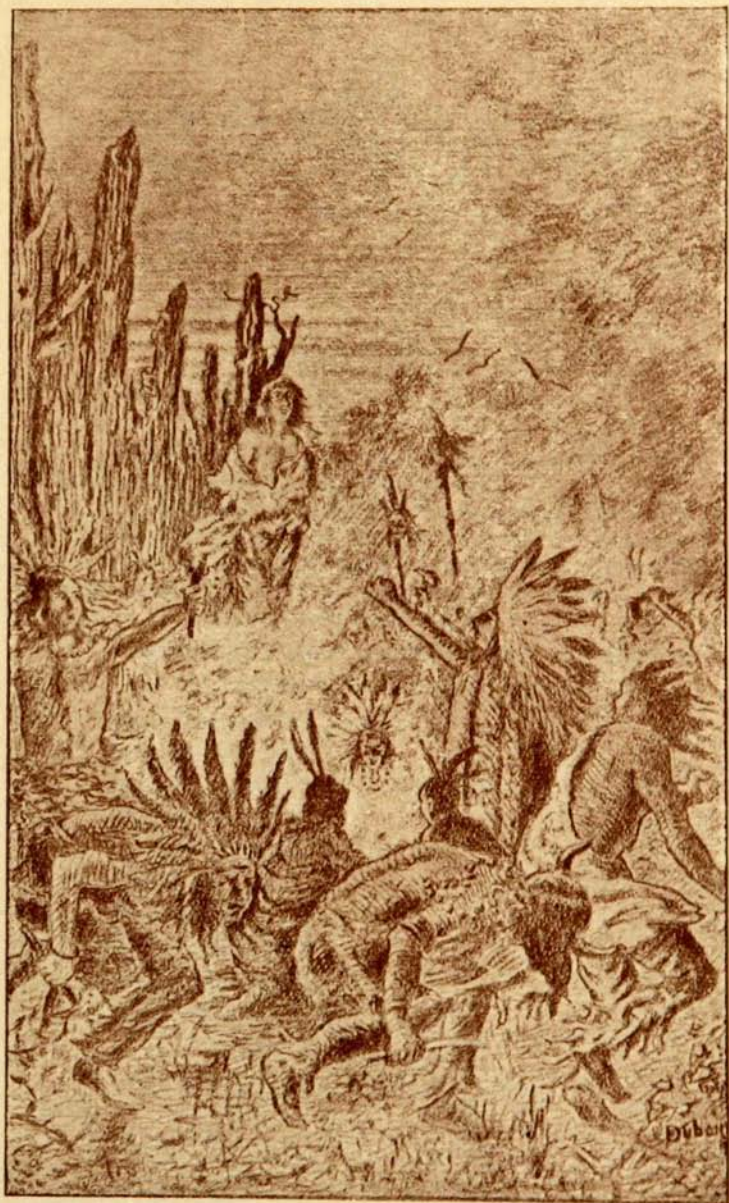
Mais, devant le grand nombre de leurs morts, ils décidèrent de retourner dans leurs bourgades, «car, dirent-ils, si 17 Français ont pu nous résister ainsi dans un misérable petit fort, comment oserions-nous les attaquer dans leurs maisons de pierre ?»

L'exploit du Long-Sault fut donc couronné d'un succès complet. C'EST AINSI QUE DOLLARD ET SES SEIZE COPAGNONS SONT REELLEMENT LES SAUVEURS DU CANADA FRANÇAIS.

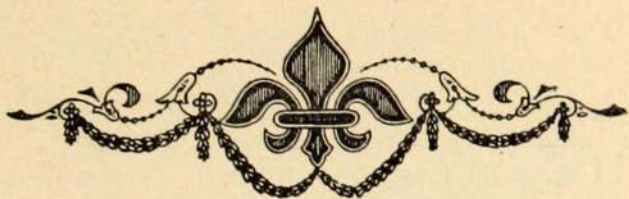
Aujourd'hui, anniversaire de leur glorieux sacrifice, la patrie reconnaissante chante et BENIT LEURS GRANDS NOMS.

Pendant que le héraut lit, les Iroquois mettent fin aux délibérations. Sans cris de victoire et quasi honteux, ils se forment en file et se dirigent vers la rivière, comme pour se rembarquer. Ils reviendront vers le fort, au moment de l'appel des braves, pour prendre part au grand défilé final.





LE SUPPLICE



V

APOTHEOSE

A l'appel de son nom, chaque héros reparait sur la palissade, en silence, comme une vision.

Les clairons, eux, font entendre de joyeuses sonneries.

Au bruit des clairons, les sauvages reparaissent, ébahis. Leurs morts se relèvent un à un, comme sortant d'un long sommeil, et tous, transformés en admirateurs, acclament les Français et dansent autour d'eux.

LE HÉRAUT (*lira lentement et donnera à chacun le temps de se faire bien voir*)

Adam Dollard des Ormeaux !

Jacques Brassier !

Jean Tavernier, dit la Hochetière !

Nicolas Tillemont !

Laurent Hébert, dit Larivière !

Alonié de Lestres !

Nicolas Josselin !

Robert Jurée !

Jacques Boisseau !

Louis Martin !

Christophe Augier, dit Desjardins !

Etienne Robin, dit Desforges !

Jean Valets !

René Doussin !

Jean Lecomte !

Simon Grenet !

François Crusson, dit Pilote !

Dès l'appel du dernier nom, Dollard forme les siens en colonne, comme au début. Les sauvages cessent leurs danses et forment une longue file, derrière les héros.

Grand défilé final. — Fanfare. — Clairons.

O CANADA !

FIN

A. M. D. G.



BIBLIOTHÈQUE
CATHOLIQUE
SAINT-SULPICE

Imp. à l'ACTION FRANÇAISE
369, rue St. Denis
Montréal

REVUE DE LA
REVUE DE LA

BNQ



C 000 109 339

Bibliothèque de l'Action française

369, rue Saint-Denis, Montréal

- ***Appel de la race**, Alonzi de LESTRES, roman, 10ième mille, 1 vol. 5 x 7, 288 pp. 90
- ***Capital et travail**, IIIème Session des Semaines Sociales, Ottawa, 1922 - 1 vol. 6 x 9, 328 pp. 1 50
- ***Chez nous**, Adjudor RIVARD, illustrations par Berthe Lemoyne, couv. en 2 couleurs, 1 vol. 5 x 7, 96 pp. 35
- ***Chez nos gens**, Adjudor RIVARD, illustrations et couverture en 2 couleurs par Berthe Lemoyne, 5 x 7, 100 pp. 35
- ***Energies Rédemptrices**, Hermas BASTIEN - 1 vol., 5 x 7, 160 pp. broché. 60
- ***Mon tour du monde**, Emile MILLER. Couverture par J.-B. Lagacé. Nombreuses illustrations dans le texte. 1 vol. 6 x 9, 132 pp. Broché. 60
- ***Notre avenir politique**. Enquête de l'"Action française" 1922. Couverture en couleurs par Berthe LeMoyne. 1 vol. 5 x 7 272 pp. Broché. 75
- ***Notre légende dorée**, par un Frère MARISTE, 1ère série 1 vol. 5 x 7, 128 pp. 35
- ***Oeuvre de l'abbé Groulx (1^{re})** par Olivier ASSELIN 1 vol. 5 x 7, 96 pp. 50
- ***Perrine et Charlot**, Marie-Claire DEVELUY roman historique. - Couv. illustrée et nombreuses gravures par Mc Isaac - 1 vol., 5 x 7, 328 pp. broché. 75
- Edit. paraphée par l'auteur. 1.25
- ***Trois lyres (les)** Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD. Vers. Couverture en couleurs et 27 dessins par Berthe Le Moyne. 1 vol. 5 x 7 132 pp. Broché. 75
- Edition de luxe sur papier teinté réimposé 6 x 9, 132 pp. Texte encadré de rouge, numéroté. 1.25
- ***Trois Combats du Long Sault**, Arthur GUINDON, P. S. S. - Trois cartes - 1 vol. 5 x 7, 72 pp. Broché. 35
- EN PREPARATION
- ***La famille**, IV Session des Semaines Sociales, Montréal 1923 - 1 vol. 6 x 9, 300 pp. 1 50
- Sur les remparts**, Abbé E.-V. LAVERGNE - 1 vol. 5 x 7, 300 pp. 20, gravures broché. 1 00
- ***Notre maître, le passé**, Abbé Lionel GROULX - 1 vol. 5 x 7, 250 pp. 75
- ***Evangéline**, par LONGFELLOW, traduction littérale et intégrale, nomb. illust., notice par Paul Morin 1 vol. 5 x 7, 120 pp. 25

Les ouvrages précédés d'un * appartiennent à la Bibliothèque de l'Action française.